

# APPENDICE 1

Oeuvres complètes / de / W. Shakespeare / traduites par / François-Victor Hugo / Tome troisième / [...] : Henry IV<sup>e</sup>, I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> partie)

## Falstaff

Henry IV, Part 1 (1596, 1597)

FALSTAFF

Coquin! Il y a de la chaux dans ce xérès-là

**I, sc.7, p. 64** (I, II.5. 322-327)

BARDOLPHE, *montrant sa trugne rouge*

Milord, voyez-vous ces météores ? apercevez-vous ces éruptions?

LE PRINCE HENRY

Oui.

BARDOLPHE

Que croyez-vous que cela annonce?

LE PRINCE HENRY

Un foie échauffé et une bourse refroidie.

BARDOLPHE

La prépotence de la bile, milord, pour qui s'y connaît.

LE PRINCE HENRY

Non; pour qui te connaît, l'imminence de la potence

**II, sc. 7, pp. 213-14** (II, II.4, 131-132)

FALSTAFF

Assez, Pistolet; je ne veux pas que vous éclatiez ici! déchargez-vous hors de notre compagnie, Pistolet.

**I, sc. 7, p. 75** (I, II.5, 538-543)

POINS, *déployant l'un des papiers*

«Item, un chapon, 2 sh. 2d.

«Item, sauce, 4d.

«Item, xérès, deux gallons, 5 s. 8 d.

«Item, anchois, et xérès après souper, 2 s. 6 d.

«Item, pain, un demi-penny.»

LE PRINCE HENRY

O monstruosité! rien qu'un demi-penny de pain pour cette intolérable quantité de xérès!... Serré le reste, nous le lirons plus à loisir;

## ATTO PRIMO, Parte prima

BARDOLFO

(si fa tastare il polso dal D.<sup>e</sup> Cajus)

Sto mal. D'un tuo pronostico m'assisti. Ho l'intestino

Guasto. Malanno agli osti che dan la calce al vino !

(mettendo l'indice sul proprio naso enorme e rubicondo)

Vedi questa meteora ?

D.<sup>e</sup> CAJUS

La vedo

BARDOLFO

Essa si corca

**B** Rossa così ogni notte.

FALSTAFF

(al cenno di Falstaff, Pistola si frena)

Ehi là ! Pistola ! Non scaricarti qui.

FALSTAFF

(si mette ad esaminare il conto che l'Oste avrà portato insieme alla bottiglia di Xeres)

*6 polli : 6 scellini.*

*30 giarre di Xeres : 2 lire. 3 tacchini ...*

(a Bardolfo gettandogli la borsa e si rimette a leggere lentamente)

Frua nella mia borsa. - *2 fagiani. Un'accinga.*

II, sc. 2, p. 178 (II, I.2, 235-38)

Combien y a-t-il dans ma bourse?  
FALSTAFF

Sept groats et deux pence.  
LE PAGE

Je ne peux pas trouver de remède à cette consommation de la bourse.  
FALSTAFF

I, sc. 10, pp. 96-97 (I, III.3, 36-47)

Quand tu courais au haut de Gadshill dans la nuit pour attraper mon cheval, si je ne t'ai pas pris pour un *ignis fatuus*, ou pour une boule de feu grégois il n'y a plus d'argent qui vaille. Oh! tu es un fête perpétuelle, un éternel feu de joie! Tu m'a économisé mille marcs de flambeaux et de torches, en cheminant avec moi la nuit de taverne en taverne; mais l'argent du vin que tu m'as bu m'aurait payé les lumières, chez le chandelier le plus cher d'Europe. Voilà trent-deux ans que j'entretiens ton feu, salamandre que tu es. Dieu m'en récompense!  
FALSTAFF

I, sc.7, p. 64 (I, II.5, 317-321)

O misérable, il y a dix-huit ans que tu as pris en cachette un verre de xérès, et que tu as été pincé sur le fait; et depuis lors tu as toujours eu un rougeur involontaire. Tu avais avec toi le feu et le fer, et tu t'es sauvé! Quel est l'instinct qui te poussait?  
LE PRINCE HENRY

I, sc. 18, p. 146 (I, V.4, 160-62)

[...] Si je deviens grand, je diminuerais; car je me purgerai, je renoncerais au vin, et je vivrais proprement, comme le doit un noble seigneur.  
FALSTAFF

II, sc. 13, p. 268 (II, IV.2, 18-20)

J'ai dans mon ventre comme une école entière de langues qui toutes ne font que proclamer mon nom  
FALSTAFF

I, sc.7, p. 69 (I, II.5, 425-435)

Un homme de belle prestance, ma foi, corpulent, l'air enjoué, le regard gracieux, et la plus noble attitude; âgé, je pense, de quelque cinquante ans, où, par Notre-Dame, inclinant vers la soixantaine- Et je me souviens maintenant, son nom est Falstaff. Si cet homme est d'humeur libertine, il me trompe fort; car, Harry, je lis la vertu dans ses yeux. Si donc l'arbre peut se connaître par le fruit, comme le fruit par l'arbre, je déclare péremptoirement qu'il y a de la vertu dans ce Falstaff; attache-toi à lui et bannis le reste. Et dis-moi maintenant, méchant vaurien, dis-moi, où as-tu été tout ce mois-ci?  
FALSTAFF

D

BARDOLFO

(estrae dalla borsa le monete e le conta sul tavolo)  
Un *mark*, un *mark*, un *penny*.

FALSTAFF  
Fruga.

BARDOLFO  
Ho frugato.

FALSTAFF

Fruga!

BARDOLFO

(gettando la borsa sul tavolo)  
Qui non c'è più uno spicciolo.

FALSTAFF  
(alzandosi)

Sei la mia distruzione!

Spendo ogni sette giorni dieci ghinee! Beone!  
So che se andiam, la notte, di taverna in taverna  
Quel tuo naso ardentissimo mi serve da lanterna;  
Ma quel risparmio d'olio me lo consumi in vino.  
Son trent'anni che abbevero quel fungo porporino!  
Costi troppo.

(a Pistola, poi all'Oste che sarà rimasto ed esce)

E tu pure. - Oste! un'altra bottiglia

(rivolto ancora a Bardolfo e Pistola)

Mi struggete le carni! Se Falstaff s'assottiglia  
Non è più lui, nessun più l'ama; in questo addome  
C'è un migliaio di lingue che annunciano il mio nome!

FALSTAFF

[...] M'ardea l'estro amatorio  
Nel cor. La Dea vibrava raggi di specchio ustorio

(pavoneggiandosi)

su me, su me, sul fianco baldo, sul gran torace,  
Sul maschio pie, sul fusto saldo, erto, capace;

<p><b>I, sc. 2, p. 15</b> (I, I.2, 156-157)  <small>LE PRINCE HENRY [a Falstaff che esce]</small>          Adieu, printemps dernier ! Adieu, été de la Toussaint!  <b>II, sc. 5, p. 199</b> (II, II.2, 94-95)  <small>POINS</small>          [...] Et comment va l'été de la Saint-Martin, votre maître?</p>	<b>E</b>	<p><small>FALSTAFF</small>          Guardate. Io sono ancora una piacente estate          Di San Martino. [...]</p>
<p><b>I, sc. 15, p. 129</b> (I, V.1, 129-140)  <small>FALSTAFF, seul</small>          L'honneur me porte en avant. Oui, mais si l'honneur me porte dans l'autre monde quand je vais en avant! après? Est-ce-que l'honneur peut remettre une jambe? Non. Un bras? Non. Enlever la douleur d'une blessure? Non. L'honneur n'entend donc rien à la chirurgie? Non. Qu'est-ce que l'honneur? Un mot. Qu'y a-t-il dans ce mot honneur? Un souffle. Le charmant bénéfice! Qui le possède cet honneur? Celui qui est mort mercredi. Le sent-il? Non. L'entend-il? Non. Est-il donc chose insensibile? Oui, pour les morts. Mais ne peut-il vivre avec les vivants? Non. Pourquoi? La médisance ne le permet pas. Aussi je n'en veux pas. L'honneur est un simple écusson, et ainsi fini mon catéchisme.</p>	<b>F</b>	<p><small>FALSTAFF</small>  <small>(rivolto a Pistola e Bardolfo)</small>          [...] - Può l'onore riempirvi la pancia ?          No. - Può l'onore rimettervi uno stinco ? - Non può.          Nè un piede - No. - Nè un dito?- No.- Nè un capello? - No.          L'onor non è chirurgo. - Ch'è dunque? - Una parola.          Che c'è in questa parola? - C'è dell'aria che vola.          Bel costruito! - L'onore lo può sentir chi è morto?          No. Vive sol coi vivi?... Neppure : perchè a torto          Lo gonfian le lusinghe, lo corrompe l'orgoglio,          L'ammorban le calunnie; e per me non ne voglio !</p>
<b>ATTO SECONDO, Parte seconda</b>		
<p><b>I, sc. 2, p. 12</b> (I, I.2, 104-105)  <small>FALSTAFF</small>          Dame, Hal, c'est ma vocation! Hal, il n'y a pas de péché pour un homme à travailler dans sa vocation</p>	<b>G</b>	<p><small>FALSTAFF</small>          Chi segue vocazion non pecca,</p>
<p><b>I, sc. 7, pp. 64-65</b> (I, II.5, 329-334)  <small>LE PRINCE HENRY</small>          Voir venir le maigre Jack, voici venir le squelette. Eh bien, ma douce créature ampoulée! Combien y a-t-il de temps, Jack, que tu as vu ton propre genou?  <small>FALSTAFF</small>          Mon propre genou ! Quand j'avais ton âge, Hal, j'avais la taille plus mince que la serre d'un aigle; je me serai faufile dans l'anneau d'un alderman. Peste soit des soupirs et des chagrins! [...]</p>	<b>H</b>	<p><small>FALSTAFF</small>          Quand'ero paggio          Del Duca di Norfolk ero sottile,          Ero un miraggio          Vago, leggiero, gentile, gentile.          Quello era il tempo del mio verde Aprile,          Quello era il tempo del mio bruno Maggio.          Tanto era smilzo, flessibile e snello          Che sarei guizzato attraverso un anello.</p>
<p><b>I, sc.7, p 72</b> (I, II.5, 492-493: Prince Harry)  <small>FALSTAFF</small>          Hé! hé! Le diable chevauche sur un archet de violon!... Qu'y a-t-il?</p>	<b>I</b>	<p><small>FALSTAFF</small>  <small>(sgomentatissimo...)</small>          Il diavolo cavalca          Sull'arco di un violino!!</p>

---

---

**I, sc.7, p. 54** (I, II.5, 123-129)

**L**

FALSTAFF

Coquin! Il y a de la chaux dans ce xérès-là. Il n'y a que de coquinerie chez l'homme infâme ... Pourtant un couard est pire qu'un coupe de xérès avec de la chaux dedans: infâme couard! ... Va ton chemin, vieux Jack; meurs quand tu voudras; si alors la virilité, la véritable virilité n'a pas disparu de la face de la terre, eh bien, je suis un hareng saur.

**II, sc.2, p. 175** (II, I.2, 182-186)

LE GRAND JUGE

N'avez-vous pas l'œil humide, la main sèche, la teint jaune, la barbe blanche, la jambe qui décroît, le ventre qui grossit? N'avez-vous pas la voix cassée, l'haleine courte, le menton double, l'intelligence simple, et toutes vos facultés flétries par la caducité? Et encore vous vous donnez pour jeune? Fi, fi, fi, sir John!

**I, sc. 2, p. 7** (I, I.2, 2-4)

LE PRINCE HENRY [a Falstaff]

Tu t'es tellement épais l'esprit à force de boire du vieux xérès, de te déboutonner après souper et de dormir sur les bancs après midi, que tu as oublié de demander ce que tu désires vraiment savoir

**I, sc.7, p. 53-54** (I, II.5, 119-122)

LE PRINCE HENRY

As-tu jamais vu Phébus caresser une motte de beurre, et la motte de beurre fondre d'attendrissement à la douce étreinte du soleil? Si tu l'as vu, eh bien, regarde-moi ce produit-là.

*Il monte Falstaff*

**II, sc. 13, p. 272** (II, IV.2, 92-110)

FALSTAFF

Un bon vin de xérès a un double effet. Il vous monte au cerveau, y dessèche toutes les sottises, stupides et âpres vapeurs qui l'environnent, le rend sagace, vif, inventif, et le remplît de conceptions légères, ardentes et délectables, lesquelles, transmises à la voix, à la langue qui leur donne naissance, deviennent d'excellentes saïlles. La seconde propriété de votre excellent xérès est de réchauffer le sang qui, auparavant froid et rassis, laissait la foie blanc et pâle, et qui est l'insigne de la pusillanimité et de la couardise; mais le xérès le réchauffe, et le fait courir de l'intérieur à l'extrémité. Il illumine la face qui, comme un fanal, donne à toutes les forces de cette petite royaume, l'homme, le signal de s'armer; et alors toute la milice vitale, tous les petits esprits internes se raillent en masse autour de leur capitaine, le cœur, qui, dilaté et fier de ce cortège, ose toute espèces d'exploits; et toute cette valeur vient du xérès.

---

---

**I, sc. 5, p. 37** (I, II.2, 34-35)

**M**

FALSTAFF

Avez-vous des leviers pour me redresser, quand je serai à terre?

---

---

## ATTO TERZO, Parte prima

FALSTAFF

Mondo reo. - Non c'è più virtù. - Tutto declina.

Va, vecchio John, va, va, per la tua via; cammina

Finchè tu muoia. - Allor scomparirà la vera

Virilità dal mondo.

↪ Che giornataccia nera.

M'aiuti il ciel! - Impinguo troppo. - Ho dei peli grigi.

*(ritorna l'oste portando su d'un vassoio un gran bicchiere di vino caldo. Mette il bicchiere sulla panca e rientra nell'osteria)*

Versiamo un po' di vino nell'acqua del Tamigi.

*(beve sorseggiando e assaporando. Si sbottona il panciotto, si sdraia, ribeve a sorsate, rianimandosi poco a poco)*

Buono. - Ber del vin dolce e sbottonarsi al sole,

Dolce cosa! - Il buon vino sperde le tette fole

Dello sconforto, accende l'occhio e il pensiero, dal labbro

Sale al cervel e quivi risveglia il picciol fabbro

Dei trilli; un negro grillo che vibra entro l'uom brillo.

Trilla ogni fibra in cor, l'allegro etere al trillo

Guizza e il giocondo globo squilibra una demenza

Trillante! E il trillo invade il mondo!!! ...

---

---

## ATTO TERZO, Parte seconda

PISTOLA e BARDOLFO

*(toccando Falstaff col piede)*

Alzati olà!

FALSTAFF

Portatemi una grue!

Non posso.

---

---

I, sc.7, p. 54-55 (I, II.5, 135, 140-141, 144)

LE PRINCE HENRY

Eh bien, sac de laine, que marmonnez-vous là?

[...]

LE PRINCE HENRY

Ah çà, fils de putain! boule humaine ! de quoi s'agit-il?

POINS

Corbacque ! grosse panse, [...]

I, sc. 7, p. 60 (I, II.5, 245-254)

LE PRINCE HENRY

Je ne veux pas être plus longtemps complice de ce mensonge ... Cet impudent couard, ce briseur de lits, ce casseur de reins de cheval, cette énorme montagne de chair.

FALSTAFF

Arrière, meurt-de-faim, peau de gnome, langue de veau séchée, verge de taureau, stock fiche ... Oh! que n'ai-je assez de souffle pour énumérer tout ce qui te ressemble! Aune de tailleur, fourreau, carquois, vile rapière en arrêt!

LE PRINCE HENRY

Allons, reprends haleine, et puis recommence! Et quand tu sera épuisé en ignobles comparaisons, laisse moi te dire un mot.

I, sc. 10, p. 103 (I, III.3, 59)

FALSTAFF

Ah! si cela est, fasse le ciel que ma ceinture cracque!

II, sc. 2, p. 166 (II, I.2, 6-10)

FALSTAFF

Le gens de toute espèce se font gloire de me narguer. La cervelle de ce stupide tas de boue, qu'on appelle l'homme, ne saurait concevoir rien de risible qui ne soit inventé par moi ou sur moi. Je ne suis pas seulement spirituel par moi-même, mais je suis la cause de tout l'esprit qu'on les autres hommes...

N

FORD

Pancia ritronfia!

ALICE

Guancia rigonfia

BARDOLFO

Sconquassa-letti!

QUICKLY

Spacca-farsetti!

[...]

BARDOLFO

Ed or che il diavolo ti porti via

(nella foga del dire gli casca il cappuccio)

FALSTAFF

(rialzandosi)

Nitro! Catrame e solfo!!!

Riconosco Bardolfo!

(violentissimamente contro Bardolfo)

Naso vermiglio!

Naso-bargiglio!

Puntùta lesina

Vampa di resina!

Salamandra ! *Ignis fatuus* ! Vecchia alabarda [...]

[...] E se mentisco

Voglio che mi si spacchi il cinturone !!! [...]

Un poco di pausa. - Sono stanco.

[...]

FALSTAFF

(che avrà riacquistata la sua calma)

Ogni sorta di gente dozzinale

Mi beffa e se ne gloria;

Pur senza me, costor con tanta boria

Non avrebbero un briciolo di sale.

Son io che vi fa scaltri.

L'arguzia mia crea l'arguzia degli altri.